

AZUR

HARLEQUIN

+ 1 ROMAN GRATUIT  
inclus dans ce livre

ANNE MATHER

# L'héritier des Morelli



ANNE MATHER

# L'héritier des Morelli

*Traduction française de*  
LOUISE LAMBERSON

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Azur

*Titre original* :

MORELLI'S MISTRESS

© 2016, Anne Mather.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-6679-3 — ISSN 0993-4448

# 1.

Après avoir sorti du four la dernière fournée de muffins aux myrtilles — qui exhalaient un arôme délicieux —, Abby posa la plaque brûlante sur le comptoir.

Puis, quand elle eut transféré les muffins sur un plateau pour les laisser refroidir, elle vérifia que la machine à café était bien allumée. Quant aux scones, il n'y avait plus qu'à les déposer dans une corbeille.

Restait encore à remplir les coupelles de confiture, ainsi que les petits pots de crème ; elle s'occuperait de ceux-ci à l'arrivée des premiers clients.

Il faudrait aussi faire cuire les cupcakes, mais la pâte étant prête, il suffirait de la verser dans les petits moules et de les mettre au four.

Abby regarda autour d'elle et sourit. Le café librairie qu'elle avait créé dégageait une atmosphère accueillante et paisible, exactement comme elle l'avait souhaité. Sa mère s'y serait sentie bien, songea-t-elle avec regret. Malheureusement, elle n'aurait jamais l'occasion de connaître ce lieu, puisqu'elle était décédée de la maladie de Charcot deux ans après être entrée dans un établissement spécialisé.

Abby avait découvert ce café tenu par deux sœurs désormais à la retraite en surfant sur Internet. Jusque-là, l'idée de quitter Londres n'avait été qu'un rêve lointain. Mais quand elle avait appris que la location comprenait un appartement situé au-dessus du café, elle n'avait plus hésité.

Une fois le divorce d'avec Harry prononcé, elle s'était

acheté une bouteille de vin pour fêter l'événement, puis elle avait dit adieu à Londres et était partie s'installer à Ashford-St-James, petite ville du Wiltshire — avec Harley, le labrador qui lui tenait désormais compagnie.

M. Gifford, le propriétaire du café, ne voyant aucune objection à ce qu'elle fasse des transformations, Abby avait rénové les lieux en utilisant le peu d'argent qu'il lui restait. À présent, l'endroit n'avait plus rien à voir avec le salon de thé vieillot et défraîchi qu'elle avait visité la première fois.

Elle avait commencé en se faisant livrer gâteaux et pâtisseries. Mais après s'être hasardée un jour à préparer des muffins et les avoir trouvés délicieux, elle avait décidé de ne plus proposer que des produits maison.

Elle s'était néanmoins vite rendu compte que le café à lui seul ne rapportait pas de gros bénéfices, même s'il était fréquenté par une clientèle régulière et fidèle. Ashford-St-James n'était pas très prisé par les touristes...

Pour toutes ces raisons, Abby avait eu l'idée d'ouvrir une librairie. De nombreuses personnes âgées vivaient en effet à proximité et pour elles, aller jusqu'à Bath pour acheter des livres était compliqué. Aussi étaient-elles enchantées de pouvoir venir prendre un café accompagné d'une pâtisserie, et d'aller, avant ou après, fureter dans la librairie pour s'y procurer le dernier best-seller ou un bon vieux classique.

Si bien que depuis quatre ans, Abby vivait confortablement et était mille fois plus heureuse qu'à l'époque où elle était mariée avec Harry.

En outre, et en dépit des amis qui la disaient folle d'aller s'enterrer dans un trou pareil, elle savourait son indépendance. Après avoir travaillé comme une forcenée au département d'anglais de l'université, elle appréciait de fixer ses propres horaires et de n'avoir de comptes à rendre à personne.

S'éloignant de la belle machine à café italienne, son investissement le plus important — qu'elle n'avait jamais regretté —, elle se dirigea vers la librairie, gérée par Lori.

La jeune femme travaillait à temps partiel avec Abby

depuis la création du nouvel espace. Elle habitait le quartier et souhaitait avoir du temps pour s'occuper de sa fille de 6 ans. D'ailleurs, elle n'arrivait qu'à 9 heures, après l'avoir conduite à l'école.

Savourant le calme et l'aura de mystère qui se dégagait des rayonnages de livres, Abby remettait un roman policier à sa place lorsque des coups vigoureux furent frappés à la porte du café. Il était à peine 7 heures, constata-t-elle en jetant un coup d'œil à sa montre, et elle n'ouvrait qu'à la demie...

Qui cela pouvait-il bien être ? Harley aurait-il réussi à s'échapper de l'appartement et à sortir sans qu'elle ne s'en rende compte — et fait du grabuge... ?

Luke Morelli quitta l'appartement de sa petite amie du moment et sortit dans la rue.

À cette heure matinale, il faisait plutôt frais du côté de Grosvenor Mews, mais cela ne diminuait en rien son soulagement. Il n'avait pas menti en disant à la jeune femme qu'il avait des rendez-vous ce matin-là et que, par conséquent, il ne pourrait la conduire à son shooting à Bournemouth comme elle l'avait escompté.

Mais leur relation commençait à prendre un tour trop sérieux au goût de Luke qui ne dépassait jamais les deux semaines en matière de liaison amoureuse. De temps en temps, quand il s'autorisait une petite séance d'introspection, il attribuait son attitude au fait que sa mère avait quitté son père alors que lui-même était enfant. Après avoir vu Oliver Morelli anéanti par la trahison de sa femme, Luke s'était promis de ne pas s'exposer à ce genre de souffrance.

Et il n'avait jamais été tenté de déroger à la règle. Sauf une fois, des moins glorieuses.

En dépit de la fraîcheur, un petit parfum de printemps flottait dans l'air, constata-t-il en levant les yeux vers le ciel bleu. Et comme il avait le temps, il décida de faire une partie du trajet à pied.

Morelli Corporation se trouvait dans le quartier d'affaires de Canary Wharf, loin de Covent Garden où lui et Ray Carpenter avaient démarré ensemble. Cela faisait déjà longtemps que Ray avait décidé d'aller s'établir en Australie. Luke était allé lui rendre visite l'an passé et s'était d'ailleurs aperçu qu'il se débrouillait plutôt bien, là-bas. Mais comme son ami le lui avait fait remarquer — non sans une pointe d'envie dénuée de toute animosité —, il ne pouvait plus rivaliser avec Luke, désormais.

Jacob's Tower, où il allait tenir sa réunion, était très bien située sur Bank Street et n'hébergeait pas seulement les bureaux Morelli mais aussi plusieurs autres entreprises spécialisées dans la location de biens immobiliers, ainsi que le siège d'une chaîne d'hôtels de luxe réputée.

Le bureau de Luke se trouvait au dernier étage, jouxtant un appartement qu'il occupait de temps à autre. Il possédait par ailleurs une ravissante maison géorgienne à Belgravia, acquise avant la flambée des prix de l'immobilier.

Deux heures plus tard, sortant de la réunion hebdomadaire du comité de direction, il informa sa secrétaire qu'il serait absent durant le reste de la journée.

— Je vais dans le Wiltshire, expliqua-t-il en rassemblant les dossiers dont il aurait besoin. Je veux voir de plus près les commerces de la région, et j'ai promis à mon père de passer chez lui, à Bath. Je ne l'ai pas vu depuis que je suis allé chez le notaire, après la mort de Gifford.

— Serez-vous de retour demain ? s'enquit aimablement Angelica Ryan, qui travaillait avec lui depuis dix ans.

— Je l'espère ! répondit-il avec humour. S'il y avait un imprévu, je vous préviendrais, de toute façon.

Lorsqu'elle reconnut Greg à travers la porte vitrée, Abby poussa un soupir agacé.

Greg Hughes tenait le commerce voisin, un studio de photographie. Celui-ci avait sans doute été prospère



autrefois, mais avec l'apparition des téléphones portables et des appareils numériques, il devait avoir du mal à vivre de son activité.

En dépit de ses efforts pour le trouver sympathique, Abby n'aimait pas Greg, qu'elle trouvait obséquieux et sournois — et trop enclin à se mêler de ce qui ne le regardait pas. Harley ne l'aimait pas non plus et, lui si doux et placide d'ordinaire, grondait toujours à son approche.

— Greg ? Quelque chose ne va pas ?

— Ça, vous pouvez le dire ! s'exclama-t-il d'un ton irrité. Vous n'avez pas ouvert votre courrier ?

— Mais, le facteur n'est pas encore passé ! répliqua-t-elle en lui ouvrant la porte.

Comment ne pas l'inviter à entrer, même si son haleine empestait l'ail ?

— Vous n'avez pas regardé celui d'hier, alors ? demandait-il en fronçant les sourcils. Comme vous avez pu le constater, je n'étais pas là — je suis allé à une foire artisanale —, et je n'ai ouvert le mien que ce matin.

Abby se retint de lui dire que non seulement elle n'avait pas remarqué son absence, mais qu'en outre elle n'ouvrait pas son courrier tous les jours, redoutant toujours une mauvaise surprise. Une facture d'un montant astronomique, par exemple.

— J'ai dû oublier, dit-elle avec un sourire forcé. Vous voulez boire un café ?

— Volontiers, merci.

Sans même attendre qu'elle le lui propose, il s'installa à une table, laissant à Abby le soin de lui apporter son café.

Ensuite, il prit le temps d'y ajouter de la crème, du sucre, tourna lentement le tout avec sa petite cuiller...

— Alors, vous ne savez pas que Gifford est décédé et que son fils vend tous les commerces à un promoteur ? lança-t-il enfin.

Elle le regarda avec stupeur.

— Non ! Quand est-il mort ? Pourquoi ne nous en a-t-on pas informés plus tôt ?

— C'est tout récent, apparemment. Je l'ai croisé en ville il y a trois mois à peine.

— Mais son fils a-t-il le droit de vendre ? J'ai un bail !

— Qui prend fin quand ?

— Dans six mois environ, répondit Abby. Mais je comptais le renouveler.

— Comme nous tous, dit Greg.

— Mais moi, j'habite ici ! s'exclama-t-elle, atterrée. Je ne fais pas qu'y travailler !

— Je comprends, répliqua-t-il avant d'avaler la moitié de son café.

Il se lécha les lèvres, les yeux brillants.

— Fameux...

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? demanda-t-elle, refusant encore d'y croire.

— Je n'y ai pas vraiment réfléchi, répondit Greg avant de reprendre une gorgée de café. Il faut d'abord en discuter avec les autres. Ensuite, nous prendrons contact avec Martin Gifford pour lui demander s'il ne voudrait pas plutôt envisager d'augmenter les loyers.

— Vous croyez qu'il pourrait accepter ? répliqua-t-elle en fronçant les sourcils.

— Non, reconnut Greg, il y a peu de chances... De même qu'il est inutile d'envisager de demander au promoteur de retirer son offre.

— Nous n'avons aucune chance, donc, résuma Abby.

Les mains croisées derrière la nuque, elle se mit à faire les cent pas, tandis que Greg terminait son café et poussait sa tasse vers elle. S'il espérait qu'elle allait lui en resservir un, il allait être déçu !

— Vous savez qui est le promoteur ? demanda-t-elle.

— Pourquoi ? Vous comptez faire appel à sa générosité ?

— Bien sûr que non ! répliqua-t-elle avec impatience.

Je vous pose la question par curiosité, c'est tout. On ne peut pas dire qu'Ashford est un pôle attractif.

— Non, mais la ville aurait besoin d'un supermarché. D'après ce que le notaire explique dans sa lettre, Morelli envisage de faire construire une zone commerciale.

Abby eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre.

— Vous avez bien dit... Morelli ?

— Oui. Vous le connaissez ?

— Seulement... De réputation, répondit-elle à la hâte...

*Incapable de fermer l'œil, Abby contempla la lumière qui filtrait à travers les rideaux de la fenêtre donnant sur la rue, tandis que Harry dormait tranquillement à côté d'elle, après avoir profité — à sa façon toute personnelle — de ce qu'il considérait comme un droit.*

*Sa colère l'avait complètement prise au dépourvu. Il savait où elle passait la soirée, et avec qui. Et pourtant il lui avait fait une scène épouvantable quand elle était rentrée.*

— *D'où viens-tu, bon sang ? avait-il lancé brutalement en s'emparant de la bandoulière de son sac.*

*Puis il s'en était servi pour l'attirer vers lui.*

— *Tu le sais très bien, avait-elle répondu, refusant de lui montrer sa peur. Nous avons fêté l'enterrement de vie de jeune fille de Liz. Tu m'avais permis d'y aller.*

— *Uniquement parce que je ne veux pas entendre ta mère me faire à nouveau des reproches et m'accuser de te négliger, avait-il rétorqué en rapprochant son visage du sien. Tu empestes l'alcool. Combien de verres as-tu bus ?*

— *Un seul. Un verre de vin blanc. Je ne suis pas comme toi...*

*Elle avait évité de justesse la main de Harry.*

— *Ne me parle pas sur ce ton ! Je t'ai posé une question poliment et j'attends une réponse polie. À moins que tu ne souhaites que ta chère maman apprenne que sa fille est une ingrate ?*

*Combien de temps supporterait-elle d'être traitée ainsi ? s'était-elle demandé en lui arrachant son sac des mains. Il était hors de question que sa mère soit impliquée dans leurs sordides histoires de couple. Quand elle l'avait vue la veille, Abby avait été choquée de voir à quel point son état avait empiré. Harry le savait. Et comme d'habitude, il s'en servait contre elle.*

*De toute façon, quand il était de cette humeur, il ne servait à rien d'essayer de le raisonner. D'autant que Abby culpabilisait d'avoir laissé Luke Morelli la raccompagner en voiture. Mais elle n'avait rien fait de mal, pour l'amour du ciel ! Et ç'avait été si agréable de parler avec un homme qui semblait apprécier sa compagnie, et qui ne la traitait pas comme sa domestique — ou pire encore.*

*— Alors, où es-tu allée ?*

*— Au Parker, avait-elle répondu, la main sur la poignée de la porte. Comme je te l'avais dit avant de partir.*

*— Et tu n'es allée nulle part ailleurs ?*

*— Non, avait-elle affirmé, mais après une légère hésitation.*

*— Tu as hésité ! avait-il aussitôt riposté en se précipitant sur elle. Et tu comptais me le cacher. Pourquoi ?*

*— Je suis revenue directement du Parker. Les autres ont décidé d'aller au Blue Parrot, mais je ne les ai pas accompagnées.*

*— Pourquoi ? Tu avais trouvé quelqu'un de plus intéressant, au Parker ? avait demandé Harry en fouillant son regard. Si tu es partie avec un homme...*

*— Non. J'étais fatiguée, c'est tout, et je désirais rentrer.*

*— Et comment es-tu rentrée ? Je croyais qu'elles avaient loué un minibus.*

*Abby n'avait pu s'empêcher de trembler.*

*— Oui, elles en avaient loué un, en effet. J'ai... pris un taxi.*

*— Bonne idée, avait-il répliqué en lui saisissant le*

*poignet pour l'attirer contre lui. Moi aussi, je suis fatigué, ma chérie.*

*Puis il l'avait embrassée dans le cou en même temps qu'il refermait les mains sur ses seins, avant de chuchoter contre sa bouche :*

*— Et si on allait se coucher, maintenant, hein... ?*

*Luke contempla la liste des universités londoniennes qui s'affichait sur son écran d'ordinateur. Il y en avait beaucoup, et il n'avait pas la moindre idée du domaine dans lequel Annabel travaillait.*

*Presque une semaine s'était écoulée depuis qu'il l'avait rencontrée dans ce bar à vins et raccompagnée chez elle. Et il ne cessait de penser à elle tandis que de son côté, elle n'avait même pas pris la peine de l'appeler alors qu'il lui avait donné son numéro de téléphone.*

*La seule chose dont Luke était certain, c'était qu'elle travaillait dans l'une de ces universités. À supposer que ce soit bien son prénom. Les autres l'ayant appelée « Abs », elle s'appelait sans doute plutôt Abigail. Ou Abby.*

*Peut-être qu'en retournant au Parker il la reverrait. Mais il pressentait qu'elle n'était pas du genre à fréquenter régulièrement les bars. Et le fait de savoir où elle habitait ne lui servait pas à grand-chose : l'immeuble au bas duquel il l'avait déposée comprenait une quarantaine d'appartements, et il ne connaissait même pas son nom de famille.*

*Il soupira. Pourquoi cette femme l'intriguait-elle autant ? Elle était attirante, certes, mais il avait connu beaucoup de femmes ravissantes. Non, il s'agissait d'autre chose.*

*Apparaissant soudain sur le seuil du bureau, Ray s'avança et s'arrêta derrière lui.*

*— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il en regardant l'écran.*

*— Je cherche quelque chose.*

*— Quelque chose ou quelqu'un ? répliqua son associé*

*d'un ton malicieux. Tu es sur le site d'une université, non ? Et si je me souviens bien, tu m'as dit que la femme que tu as raccompagnée chez elle...*

*— Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? reprit Luke, agacé.*

*— Rien. Sinon qu'apparemment tu cherches à la joindre. Dans quel domaine travaille-t-elle ?*

*— Je n'en sais rien.*

*— Mais tu sais où elle habite.*

*— Je sais dans quel immeuble, mais pas dans quel appartement.*

*— Alors, va consulter la liste des occupants. Il y en a toujours, dans le hall des immeubles.*

*— Effectivement.*

*Luke quitta la page et referma son ordinateur portable. Il n'avait aucune envie d'avouer à Ray qu'il ne lui avait même pas demandé son nom de famille.*

*Soucieux de ne pas brusquer Annabel, il n'avait pas non plus tenté de l'embrasser avant de la quitter. Pourtant, il en brûlait d'envie. Un délicieux parfum émanait de la jeune femme, qui avait continué de flotter dans sa voiture longtemps après qu'elle en fut descendue. Il était mordu, admit-il soudain en son for intérieur. Ce qui, pour lui, était une première.*

*Dieu merci, Ray laissa tomber le sujet, et ils discutèrent de leurs projets en cours. Ray avait passé la journée à Milton Keynes, de façon à vérifier sur le terrain que les chefs de travaux suivaient bien leurs directives. Luke, avait rencontré un agent immobilier à propos du local qu'ils envisageaient d'acheter.*

*Ils commençaient en effet à se sentir à l'étroit dans les locaux de Covent Garden. Les architectes, les designers, les comptables, et tout le personnel administratif de Morelli & Carpenter Development avaient maintenant besoin de plus d'espace.*

*En quittant le bureau ce soir-là, Luke ne put s'empêcher de prendre la direction de Chelsea. Annabel habitait*

*un immeuble assez luxueux, songea-t-il, alors elle vivait peut-être avec une amie. L'une des jeunes femmes avec qui il l'avait vue au Parker, par exemple... L'appartement pourrait donc ne pas être à son nom — auquel cas, il n'était pas au bout de ses peines...*

*Debout devant la fenêtre du salon, Abby regarda la pluie ruisseler le long des vitres, tandis que l'obscurité tombait déjà sur Chandler Court.*

*Harry avait appelé pour la prévenir qu'il rentrerait sans doute tard, mais avec lui, elle ne savait jamais à quoi s'en tenir. Quelque temps auparavant, il l'avait prévenue qu'il serait retenu jusqu'à au moins 22 heures, avant de réapparaître une demi-heure plus tard.*

*Le reste de poulet aux légumes qu'elle s'était fait réchauffer était resté dans la poêle. Abby n'avait pas faim, comme cela lui arrivait fréquemment, ces temps-ci.*

*Ce soir-là, elle avait eu l'intention d'aller voir sa mère, mais l'infirmière lui avait téléphoné en début de soirée pour lui dire que, après avoir passé une journée difficile, Mme Lacey se reposait. Ce qui signifiait qu'on lui avait de nouveau administré un sédatif, avait compris Abby en tressaillant.*

*Elle vit tout à coup une voiture déboucher entre deux immeubles avant de ralentir, la carrosserie vert foncé luisant sous la pluie à la lumière du lampadaire.*

*Aussitôt, elle pressentit qu'il s'agissait de la voiture de Luke Morelli.*

*Que faire ? se demanda-t-elle, un doigt pressé sur les lèvres. Inutile de paniquer : Luke ne connaissait même pas son nom de famille. À moins que, après l'avoir quittée ce soir-là, il soit allé au Blue Parrot pour se renseigner sur elle auprès d'un membre de la joyeuse bande de fêtardes ?*

*C'était peu probable, et elle se faisait sans doute des idées en s'imaginant qu'il ait pu s'intéresser à elle à ce*

point. Néanmoins, pouvait-elle prendre le risque de le voir apparaître sur le pas de la porte ? Certainement pas.

Se retournant, Abby contempla le mobilier en verre et acier. Luke la croirait-elle si elle lui disait qu'elle détestait cet appartement ? Comprendrait-il qu'elle restait avec Harry uniquement pour que sa mère puisse profiter d'un traitement qu'elle-même n'avait pas les moyens de lui offrir ?

Non, il ne la croirait pas. Alors elle devait se débarrasser de lui. Et vite.

Après s'être emparée de sa veste au passage, elle enfila une paire de bottines à la hâte, puis se regarda dans le miroir de l'entrée. Son tailleur de velours noir n'était pas assez chaud pour un soir d'octobre, surtout qu'il pleuvait à verse et qu'elle n'avait pas de parapluie.

L'appartement étant situé au sixième étage, Abby prit l'ascenseur en priant pour que Harry ne rentre pas plus tôt que prévu. S'il la surprenait en train de parler à un inconnu dans le hall de l'immeuble...

À son grand soulagement, elle ne vit aucun signe de Harry ou de Luke au rez-de-chaussée. S'était-elle trompée ? Luke était-il venu dans le quartier pour une raison n'ayant rien à voir avec elle ? Et puis, ce n'était peut-être pas lui qu'elle avait aperçu au volant, se répéta-t-elle pour se rassurer.

Décidant d'aller jeter un coup d'œil dehors pour voir si la voiture verte était encore là, elle fut forcée de passer devant la loge du gardien. Par chance, M. McPhelan regardait la télévision et ne prêtait manifestement attention qu'aux personnes venant de l'extérieur...



ANNE MATHER

# L'héritier des Morelli

Elle attend un enfant... de Luke Morelli. Jamais Abby n'aurait imaginé que la situation puisse lui échapper à ce point. En apprenant que ce séduisant homme d'affaires était son nouveau propriétaire, elle avait cherché à gagner sa confiance à tout prix. Hors de question de perdre son commerce et son logement ! Pourtant, en passant du temps avec lui, elle ne s'attendait pas à être consumée par une telle passion. Et maintenant qu'elle est enceinte, elle redoute plus que jamais la réaction de Luke. Car ce séducteur lui a clairement fait comprendre que jamais il ne s'engagerait avec une femme...

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

CHANTELLE SHAW

## L'invitation d'un milliardaire

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €  
1<sup>er</sup> juillet 2017



2017.07.74.4130.2  
CANADA : 5,99 \$